

L'Art Dentaire et les couteliers chirurgicaux du quartier des Cordeliers à Paris au XIXe siècle

Surgical Cutlers and Dental Art in Paris Cordeliers district during 19th century

Gérard Braye

Secrétaire général de l'Association de Sauvegarde du Patrimoine de l'Art Dentaire (ASPAD)

Exposé dédié à la mémoire de Jimmy Drulhon, expert en instrumentation médicale ancienne.

Mots clés

- ◆ coutelier, Cordeliers, Paris, Fauchard, Charrière, Lürer, Mathieu, Henry, Blanc, Grangeret

Keywords

- ◆ cutler, Cordeliers, Paris, Fauchard, Charrière, Luer, Mathieu, Henry, Blanc, Grangeret

Résumé

Au XIXe siècle, Paris était la première place mondiale de la médecine. Tout se passait à l'École de médecine dans le quartier des Cordeliers. Presque tous les membres de la corporation des couteliers chirurgicaux exerçaient dans ce quartier. Nous y retrouvons les plus célèbres : Henry, Grangeret, Lürer, Mathieu, Aubry, Samson, Favre et spécialement Charrière dont une étude documentée permet de découvrir le fonctionnement de cette profession. L'Art Dentaire avec ses exigences instrumentales ne fut pas oublié par ces artisans de génie qui firent la renommée de l'instrumentation chirurgicale française du XIXe siècle.

Abstract

Paris was the first world medical center in the 19th century. This all happened in the "École de médecine" in the Cordeliers district. Nearly all the members of the surgical cutlery corporation were practicing in "École de Médecine" street neighborhood. There we can meet the most famous ones : Henry, Grangeret, Lürer, Mathieu, Aubry, Samson, Favre... and especially Charrière with a well documented study on the working practice of this corporation. Dental Art with surgical instrumentation requirements was not forgotten by these genius craftsmen who instituted the fame of French surgical cutlers during the 19th century.

L'ancienne Faculté de Médecine se trouve en plein quartier des Cordeliers à Paris. Les bâtiments que nous connaissons actuellement rue de l'École de Médecine ont été édifiés de 1769 à 1774 par l'architecte Jacques Gondoin pour y recevoir l'Académie royale de chirurgie, l'École de chirurgie, qui était trop à l'étroit rue des Cordeliers dans ses anciens locaux entre l'église Saint Côme et Saint Damien et le couvent des Cordeliers. En 1794, médecins et chirurgiens sont réunis pour la première fois en cette nouvelle "École de Santé" qui deviendra faculté de médecine en 1808. De très importants agrandissements fin XIXe donneront l'ensemble des bâtiments que nous connaissons aujourd'hui jusqu'au boulevard Saint-Germain. À la place de cette construction s'élevait l'hôtel du Collège de Bourgogne avec quelques maisons et pour mémoire rappelons que c'est très probablement à l'emplacement actuel de la grande colonnade que se situait le domicile et lieu d'exercice de Pierre Fauchard de 1747 à sa mort en 1761 (Fig. 1). Jusqu'à la Révolution,

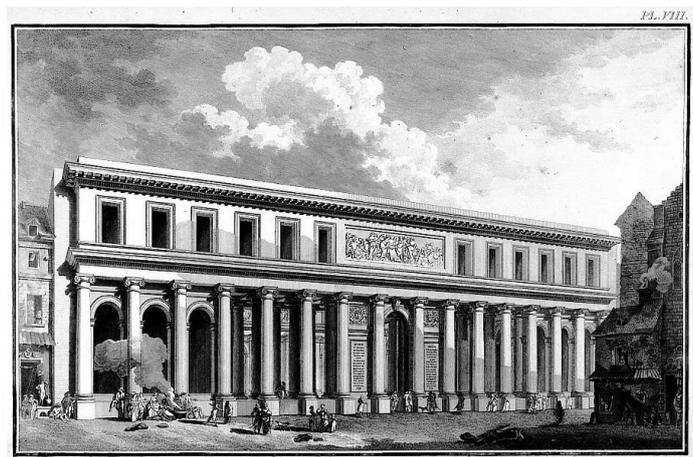


Fig. 1. La faculté de médecine et sa colonnade à l'ancien emplacement du domicile de Fauchard (Archives BIU Santé).

Correspondance :

45, avenue Paul Doumer 06190 Roquebrune Cap-Martin gerard.braye@wanadoo.fr
<http://www.biusante.parisdescartes.fr/aspad>



Fig. 2. Coffret de dentisterie par Henry, ca. 1825.



Fig. 3. Coffret d'instruments dentaires dorés, par Blanc, ca. 1850.

la rue de l'École de Médecine s'appelait rue des Cordeliers du nom de l'important couvent des Cordeliers situé en face de l'autre côté de la rue. De ce couvent qui fut détruit en 1876 pour laisser place à l'imposante École pratique de médecine, ne subsiste actuellement que l'ancien réfectoire. Cette nouvelle rue de l'École de Médecine va subir les importantes transformations de tout le quartier : elle va s'élargir un peu, se voir amputer en 1836 au sud par la destruction de l'église Saint Côme et Saint Damien (lieu d'inhumation de Pierre Fauchard) par le percement de la rue Racine et l'élargissement de la rue de la Harpe pour la création du boulevard Saint-Michel. Au milieu de la rue, face à la colonnade, sur la petite place de l'École de médecine, une imposante fontaine à colonnes et terrasse y sera édiflée en 1806 pour être détruite en 1836. À l'autre extrémité de la rue, au nord, ce sera plus tard vers 1895 l'édification du carrefour de l'Odéon.

Mais cette mutation sera principalement marquée par les imposantes constructions de la Faculté de médecine d'un côté et de l'École pratique de médecine de l'autre côté de la rue. La rue de l'École de Médecine et le quartier des Cordeliers deviennent pleinement le centre médical de Paris. Paris première place mondiale de la médecine au XIXe siècle.

Ce n'est donc pas un hasard si nous retrouvons dans ce quartier, cette rue, la quasi-totalité des couteliers chirurgicaux parisiens. En effet, depuis le XVIe siècle, la fabrication des instruments chirurgicaux relève du monopole exclusif de la corporation des couteliers, et dès le XVIIe on trouve des artisans couteliers plus ou moins spécialisés dans la réalisation d'instruments chirurgicaux ou médicaux. Nous pensons tout particulièrement à Jean Jacques Perret, maître coutelier à Paris, expert en instruments de chirurgie. Dans son ouvrage *L'art du coutelier* (1772), il consacre une importante partie aux instruments dentaires. Autre éminent coutelier de chirurgie, Henry, coutelier de la Chambre des Pairs et du célèbre chirurgien Percy, fait paraître en 1825 un *Précis descriptif sur les instruments anciens et modernes*, comportant de nombreux instruments dentaires. Henry était déjà établi en 1822 au 24, rue de l'École de Médecine à l'enseigne "À Ambroise Paré" avant de passer au 4 place de l'École de Médecine.

Les dentistes ont alors une réputation particulièrement exigeante et dans son précis Henry mentionne : "Messieurs les dentistes mettent ordinairement assez de coquetterie dans le choix de leurs instruments, l'acier doit être d'un beau poli, les tiges sont ornées de boules taillées en facette. Les manches sont quelquefois garnis en argent et en or. Ils sont souvent en nacre, en écaille ou en vermeil." Il ajoute plus loin :

"Il m'a été commandé plus d'une fois des boîtes de dentistes et des nécessaires de bouche qui revenaient à plus de cent louis !" Intéressante mention réservée pour les dentistes, car on ne trouve aucune réflexion de ce genre pour les chirurgiens (Fig. 2).

En 1839, Blanc, un ancien ouvrier d'Henry, avec une importante production d'instruments presque exclusivement dentaires, s'installera au 22, rue de l'École de Médecine, au coin de la rue du Paon (aujourd'hui disparue). Quant au successeur direct d'Henry, son gendre, il se retrouvera en face, au 6 place de l'École de Médecine. Le célèbre coutelier Bienvenu Samson était déjà installé en 1820 à proximité de cette placette au 30, rue de l'École de Médecine. Au début du siècle, on trouve aussi Boulay, coutelier de l'École Royale, au 1, rue de l'École de Médecine que remplacera Favre, autre coutelier de grande production chirurgicale (Fig. 3). À la même époque, dans ce même quartier des Cordeliers, dans un rayon de 300 mètres de la rue de l'École de Médecine, on retrouve parmi de nombreux autres couteliers chirurgicaux : Morette Jeune, rue des Canettes, au 5, rue du Faubourg-Saint-Germain (répertorié 1835 et 1850). Weber coutelier de Maury spécialisé en dentisterie 31, passage du Commerce, rue de Bucy, (répertorié 1810 et 1830) remplacé en 1833 par Samson, coutelier de Louis-Philippe. Lemercier au 30, rue de Hautefeuille. Le remarquable Daran au 4, rue Gît-le-Cœur, dès 1840. N'oublions pas le maître gainier et ébéniste de coffrets médicaux Bucquet au 10, rue de Hautefeuille vers 1850. Quant à l'importante maison Aubry, fondée en 1832, elle sera présente pendant plus d'un siècle à la limite du quartier, 10-12, rue du Vieux Colombier et 140, rue Saint-Jacques. Galante et fils exercent en 1866 au 2, rue de l'École de Médecine, atelier où se formera Pierre Gentile avant de s'installer lui-même à proximité au 49, rue Saint-André des Arts en 1891. Signalons une importante exception : la dynastie des Grangeret, couteliers des têtes couronnées pendant 150 ans, qui était installée près de l'Hôpital de la Charité, au 42, rue des Saints-Pères, à 800 mètres du quartier des Cordeliers.

Mais intéressons-nous plus particulièrement aux trois plus actifs couteliers de la rue de l'École de Médecine : les établissements Charrière, Mathieu et Lüer.

Joseph-Frédéric-Benoît Charrière (Fig. 4) est né à Cerniat (canton de Fribourg en Suisse) le 20 mars 1803. Rejoignant ses parents à Paris en 1816, il est engagé comme apprenti "affûteur repasseur" et devient maître coutelier en 1821 chez le coutelier Vincent. À la mort accidentelle de ce dernier, il reprend la suite de son patron au 34-35, cour Saint-Jean de



Fig. 4. Frédéric Charrière 1803-1876 (Archives BIU Santé).

Latran. Il est vite remarqué pour sa qualité instrumentale par des chirurgiens comme Dupuytren, Civiale, Ségalas qui lui offrent leur patronage et de nouvelles voies de création pour de nombreux instruments. En 1833, il s'installe au 9 (en réalité 7bis), rue de l'École de Médecine et en 1843 pour s'agrandir, il s'installe en face au n° 6, dans des grands locaux complètement remis à neuf l'année précédente. Ces locaux existent toujours en 2011 à l'emplacement du cinéma Racine Odéon (Fig. 5). Remarquable artisan toujours à la recherche de nouvelles techniques industrielles, il va mettre son talent au service de la chirurgie en travaillant à l'hôpital directement avec les chirurgiens pour la conception, la mise au point, la fabrication de tout un arsenal chirurgical novateur. En 1836-1837, il se rend à Londres et surtout à Sheffield pour s'initier aux techniques de trempe des lames en acier coulé, technique qu'il va d'ailleurs améliorer. En 1844, la France s'honore en lui attribuant la nationalité française. Dès 1847, grâce notamment aux premières anesthésies générales auxquelles il participe comme pionnier concepteur des inhalateurs, la chirurgie va connaître un développement considérable. À cette époque, 90 ouvriers travaillent dans son établissement des Cordeliers et plus de 150 en ville dans de petits ateliers familiaux. De plus, une grande partie des pièces sont fabriquées dans le bassin de la coutellerie de Nogent, à Nogent-en-Bassigny en Haute-Marne. Rapportées à Paris toutes ces pièces sont finies au 6, rue de l'École de Médecine. À Nogent, son gendre, Eugène Vitry, y dirige une fabrique qui travaille pour Charrière avec 250 ouvriers (Fig. 6). En effet tous les couteliers chirurgicaux à cette époque sous-traitent soit en ville, soit à Nogent leur production qu'ils marquent ensuite à leur nom. On travaille majoritairement sur commande, les stocks sont limités aux pièces les plus courantes. Les ateliers et magasins de la rue de l'École de Médecine ne s'occupent que de la vente, la conception de nouvelles pièces, les essais, les réparations et tout ce qui concerne la finition et la tableterie, c'est-à-dire le polissage, le marquage, l'emmanchage, les viroles et embouts. Il en est de même pour la gainerie et l'ébénisterie des coffrets. Avec un personnel de près de 500 ouvriers pour Charrière, cette importante production s'explique surtout par des contrats de fournitures pour les hôpitaux, les armées, les administrations, dont la moitié est destinée à l'exportation, y compris en Grande-Bretagne. La réputation de haute qualité de la maison Charrière, comme celle de certains confrères du quartier, est soutenue par de



Fig. 5. État actuel (2010) des anciens établissements Charrière : Les ateliers étaient sous la terrasse (actuellement salle de cinéma), encadrée de deux ailes à étages avec réserves, bureau, magasin, habitation privée.

nombreux prix et médailles obtenus aux concours nationaux et internationaux notamment lors des expositions universelles. En effet Charrière y produit alors de véritables chefs-d'œuvre de maîtrise, exposant le savoir-faire de la maison. D'ailleurs de nombreux maîtres de la coutellerie chirurgicale se forment chez Charrière, comme Georges Lüer et probablement Louis Mathieu à Paris, comme Crespin à Lyon, comme Joseph Leiter qui s'installera à Vienne ou comme Camillus Nyrop à Copenhague pour ne citer qu'eux.

Georges, Guillaume, Amatus Lüer travaille de 1830 à 1837 chez Charrière pour s'installer dans le quartier, 1, rue Crébillon, place de l'Odéon, et occuper en 1841 le 12, rue de l'École de Médecine. On retrouve la maison Lüer en 1878 près de la place de l'École de Médecine au 6, rue Antoine Dubois. Quant à Louis-Joseph Mathieu, il s'installe tout au bout de la rue de l'École de Médecine. En 1871 son adresse est 16, carrefour de l'Odéon, ou 2, rue de l'Odéon, pour devenir plus tard, juste à côté, 113, boulevard Saint-Germain. Même s'ils n'atteignent pas l'importance de Charrière, Lüer et Mathieu jouent un rôle important dans la promotion de la coutellerie chirurgicale parisienne. Naturellement ils se trouvent souvent en concurrence. En effet des problèmes de prévalence de brevets, attisés par une ambiance concurrentielle entre les

Fig. 6. Coffret de dentisterie d'usage par Charrière, ca.1840.





Fig. 7. Porte-foret, modèle d'exposition, manches agate par Lüer, ca.1850.



Fig. 8. Clef de Garengéot manche ivoire, langue de carpe manche nacre, modèles d'exposition, par Lüer, ca.1850.

différents chirurgiens auxquels ils étaient obligatoirement associés, ne facilitent pas toujours leurs relations professionnelles. Cependant dans le quartier tout ce monde se connaît fort bien et certaines pièces complexes de petite demande sont parfois fabriquées en commun, malgré un marquage nominal séparé. Tout comme la maison Charrière, ces deux établissements avec leurs successeurs continueront leur activité dans le quartier jusque dans la première moitié du XXe siècle (Fig. 7).

Les couteliers Henry, Charrière, Lüer, Mathieu, Aubry, Grangeter sont de remarquables fabricants d'instruments médicaux du XIXe siècle. Ils savent tout particulièrement adapter leur savoir-faire artisanal à l'évolution des progrès de la chirurgie par leur technicité, par une exigence de qualité, le goût d'une haute finition, et en y ajoutant une recherche esthétique permanente. C'est le reflet de toute une profession qui passe du stade artisanal au monde industriel de qualité.

On peut se demander quelle est l'importance, à cette époque, de l'instrumentation dentaire dans la production des couteliers chirurgicaux du quartier des Cordeliers. La production dentaire est variable selon les artisans et les époques. Certains comme Blanc ou Weber sont nettement spécialisés dans le dentaire. D'autres comme Henry, Charrière, Lüer, Samson, Mathieu, Aubry intègrent le dentaire dans l'important volume de leur production. On pourrait estimer que pour la première moitié du XIXe siècle, la production dentaire qui demande une certaine variété d'instruments, qui selon Henry et Charrière s'adressait à une clientèle difficile, occupe alors probablement chez certains plus du tiers de leur temps de fabrication. Cependant c'est certainement en ce début de siècle un élément moteur des techniques artisanales. En effet il est nécessaire de très bien dominer toute la métallurgie des daviers, des tranchants, des racleurs, des porte-forets, ainsi que toute la difficile tabletterie associée. Progressivement avec l'arrivée des exigences de l'asepsie et du nickelage vers 1870, avec la transformation de toute la dentisterie rotative, le besoin de mobilier et de fauteuils dentaires, la profession dentaire va directement s'adresser à des revendeurs de matériel spécifiquement dentaire comme les succursales parisiennes de Claudius Ash de Londres ou de S.S. White de Philadelphie. Citons les établissements Ash and sons en 1880 au 22, rue du Quatre-Septembre, à la Bourse, Cornelsen en 1895 au 16, rue Saint-Marc, à Montmartre, et Wirth en 1897 au 22, rue Philippe Auguste. Cependant une mention spéciale au Dr Louis Alexandre Billard qui dès 1834, au 4, passage Choiseul près de

la Bourse, se lance dans la production de dents artificielles, d'instrumentation dentaire et la fabrication de fauteuils dentaires, mais qui, à la fin du siècle, avec son neveu Heymen Billard, devient lui aussi revendeur. Toutes ces maisons se sont d'ailleurs installées rive droite de la Seine. Ces revendeurs, ces commerçants du fait de l'évolution de leur métier ont plus besoin d'espace pour vendre que d'ouvriers artisans qualifiés pour une fabrication sur place.

Nous avons donc retrouvé autour de cette rue de l'École de Médecine une exceptionnelle concentration d'artisans couteliers chirurgicaux. Toute cette corporation a joué un rôle primordial dans les progrès de la médecine au XIXe siècle et demanderait bien quelques études approfondies. L'art dentaire avec ses exigences instrumentales ne fut pas oublié par ces artisans, qui, par l'exceptionnelle qualité d'exécution de certaines pièces forcent encore toute notre admiration. Dorénavant nous ne pourrions plus passer par la rue de l'École de Médecine sans naturellement penser à Pierre Fauchard, mais aussi à tous ces artisans de génie qui firent la renommée de l'instrumentation chirurgicale française du XIXe siècle (Fig. 8).

Bibliographie

- DRULHON Jimmy, *Frédéric Charrière*, Paris, chez l'auteur, 2008.
- HENRY L., *Précis descriptif sur les instruments de chirurgie anciens et modernes*, Paris, A. Emery, Bechet, Baillière, 1825.
- PERRET Jean-Jacques, "L'art du coutelier expert en instruments de chirurgie", Paris, *Encyclopédie Delatour*, 2 vol., 1772.
- GAUJOT G. & SPILLMANN E., *Arsenal de la chirurgie contemporaine*, Paris, J.-B. Baillière, 2 vol., 1867-1872.
- LANDRIN M.H.-C., *Nouveau manuel complet du fabricant d'instruments de chirurgie*, Paris, chez Nicolas-Edme Roret, 2 vol., texte et atlas, 1860.
- BERNARD Claude, HUETTE Ch., *Précis iconographique de médecine opératoire et d'anatomie chirurgicale*, Paris, Méquignon Marvis, 2 vol., 1854.
- BOSCHUNG Urs, "Joseph-Frédéric-Benoît Charrière fabricant d'instruments de chirurgie", *Revue Suisse de Médecine, Praxis*, 1985.
- SÉGAL Alain, *Les couteliers et fabricants parisiens d'instruments chirurgicaux. L'essor de l'instrumentation chirurgicale au XIXe siècle* in Pecker, A., (Sous la direction de), *La médecine à Paris du XIIIème au XXème Siècle*, Paris, Editions Hervas, Fondation Singer-Polignac, 1984.
- Almanach du commerce Paris 1830.*
- ASPAD : Importante iconographie instrumentale de l'ASPAD, Catalogues de nombreuses maisons chirurgicales : Charrière, Robert et Collin, Gentile et Collin, Lüer, Aubry, Daran, Favre, Ash, SS White, Billard, Mathieu, Cornelsen, etc... Catalogues et accès directs aux collections médicales françaises et étrangères, <http://www.biusante.parisdescartes.fr/aspad>